



Sken&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

5 | 2018

Juste la fin du monde, de Lagarce à Dolan

Music-hall

(Notes sur la mise en scène, 1989)

Jean-Luc Lagarce



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1518>

DOI : 10.4000/skenographie.1518

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 159-164

ISBN : 978-2-84867-5609-8

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Jean-Luc Lagarce, « *Music-hall* », *Sken&graphie* [En ligne], 5 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1518> ; DOI : 10.4000/skenographie.1518

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Presses universitaires de Franche-Comté

Music-hall

(Notes sur la mise en scène, 1989)

Jean-Luc Lagarce

MUSIC-HALL

NOTES SUR LA MISE EN SCENE

Jean-Luc Lagarce

- 1 Le metteur en scène et l'auteur ne sont qu'une seule et même personne. Cela nuit à la pièce, voilà une tradition tenace. Et donner les exemples les plus illustres, vous n'oseriez y songer ? Comparaisons inadmissibles, Brecht, Molière, taisez-vous !
- 2 Et pièce encore écrite pour acteurs précis, histoire de compagnie, vous vous égarez. Autres exemples illustres, et tradition théâtrale, laissez cela, les temps ont changé : chacun sa place.
- 3 Circonstances aggravantes : pièce sur le théâtre, « à propos de », histoire si l'on veut, d'acteurs en déroute. Boucle inquiétante et risques, n'en doutons pas, risques encore de ne parler que de soi, « psychodrame » ou « private jokes » des mots comme ça.
- 4 Fin d'un préliminaire décourageant.
- 5 Notes de mise en scène, donc. Travail d'écriture par celui-là qui n'écrit pas. Écrirait-il, il serait écrivain, et serait écrivain, devrait abandonner ses mots à d'autres, priés quant à eux d'écrire ce qu'ils pensent.
- 6 Notes de mise en scène, donc : « Ce qui me touche – nous avons cru saisir que le mot "interpelle" n'est plus de saison – ce qui me touche tout particulièrement dans la pièce de Jean-Luc Lagarce, c'est sa proximité étrange avec mon propre univers. Je saurais écrire, je l'aurais écrite moi-même » (Notes du metteur en scène).
- 7 Et pièce encore qui n'est que description d'un spectacle, souvenirs de ce que cela fut et regrets, c'est le mot, d'un théâtre qui n'existe plus. Histoire d'acteurs, chanteurs, danseurs, tout ça, histoire de gens qui ne jouent pas mais viennent raconter « comment

c'était ». Mises en scène décrites, oubliées, inventées. Mises en scène des souvenirs : le passé, c'était exactement ainsi que cela se passait.

- 8 L'auteur donne à longueur de page les indications nécessaires à la mise en scène. Il a bien tort, il se croit indispensable, ne veut pas qu'on l'ignore, qu'on se serve de lui sans plus jamais devoir lui demander son avis. L'auteur sait que les italiques ne sont pas lues, qu'elles sont survolées, que la brochure même ne les conservera pas, que les didascalies sont vanités inutiles : chacun son métier et l'auteur ferait mieux de faire le sien plutôt que indications et notes diverses. « Elle s'assied » ? La belle affaire, nous n'avions pas prévu de siège.
- 9 Dans *Music-Hall*, l'auteur, donc, cherche à déjouer ce piège. Il tente de ne pas se faire oublier. Il tient à être présent à toutes les répétitions : le texte – et tous les metteurs en scène savent cela : nous n'appellerons plus ainsi que celui que disent les comédiens – le texte n'est qu'une mise en scène.
- 10 Le metteur en scène devra bagarrer avec cette plaisanterie : éviter le pléonasme systématique, ne pas calquer le jeu, la forme sur l'exact parallèle du discours. Elle dit : « je m'assieds » et elle s'assied ? À quoi peut servir un metteur en scène et l'auteur ne devrait-il pas songer à monter sa pièce lui-même ?
- 11 S'éloigner, raconter une autre histoire ? Le metteur en scène laisse les acteurs raconter une manière de voir – récit du spectacle par l'auteur, puisque c'est le sujet – et autour d'eux, avec eux, malgré eux, il raconte une autre histoire, et l'inverse encore de ce que dit le texte. Elle dirait « Je m'assieds » et elle se lèverait, voilà qui serait amusant. Et le metteur en scène, rêveur, se prend à songer qu'écrire une pièce conforme exactement à ce qu'il souhaite raconter – mais n'est-ce pas le sujet de celle-là, justement ? – écrire à son tour lui simplifierait la vie. Dans ce texte-là, il doit le reconnaître, il ne trouve pas avec exactitude ce qu'il espérait. Et s'il écrit, se dit-il – et ce que disent les acteurs de celle-là – la vie et le théâtre seront parfaitement conformes à son rêve. Et jamais personne ne mettra en scène cette pièce qu'il écrivit lui-même. Le traître sait trop qu'on ne peut se confier à personne.
- 12 Le metteur en scène essaiera de ne pas faire peur à l'auteur, lui casser son jouet. Mais il restera vigilant, c'est le mot essentiel, vigilant : il sait ce qui se cache, les mensonges, les tricheries les plus secrètes, et traître donc, et trahi par soi-même, voilà ce que vous ne voulez jamais croire possible, traître donc, au moment où l'auteur croira qu'il ne risque plus rien – ce metteur en scène-là, je le connais – le metteur en scène viendra livrer des confidences qu'on lui fit sous le sceau du secret.
- 13 Ah, oui, pardon !
- 14 Cela se passe dans un lieu petit. Une espèce de faux music-hall de province petit et minable. Cela se passe en France. Il y a des miroirs pour faire riche et rien ne fait plus pauvre. Il y a une scène grosse comme un mouchoir de poche. Il y a des petites ampoules. Il y a une toile peinte qui sert de décor (dans *Le Journal* de Kafka, il y a de très bonnes descriptions de ce lieu-là.) Le rapport avec Kafka : ce sont des gens qui ont peur aussi. Un jour, il faudra qu'ils arrêtent, qu'ils se taisent. Ce sont des gens qui parlent tout le temps –, parce qu'ils ne peuvent plus faire ce qu'ils faisaient toujours, lorsqu'ils étaient plus jeunes. Ce sont des gens qui, face au public, racontent toujours et encore l'histoire de gens qui racontaient une histoire, etc.... vous connaissez l'histoire...
- 15 Joséphine Baker ? Très très âgée, elle est revenue, « come-back », peinte immense, *J'ai deux amours*, et quelques jours à peine, plus tard, elle est morte. Épuisée peut-être par cet

ultime recommencement. C'est l'histoire et la mise en scène essaiera de raconter la même chose, c'est l'histoire d'une femme qui se donne en spectacle jusqu'à la mort. Méfiez-vous des chansonnettes : « Ne me dis pas que tu m'adores, mais pense à moi de temps en temps ».

INDEX

Mots-clés : Jean-Luc Lagarce, Music-Hall